

« paru de notre temps. Cela pourra paraître une exagération à certaines personnes qui s'imaginent bonnement qu'un de leurs voisins ou de leurs amis ne peut pas mettre au jour quelque chose de remarquable. *Lous sans cœur* marque d'un fer rouge ceux qui vendent leur conscience à six blancs et qui marchent sans dignité pour atteindre la fortune. Notre français a des ménagements et des bienséances qui ne peuvent donner l'idée des énergiques libertés et des audaces naturelles du patois. Il faut lire et étudier cette marseillaise d'un noble cœur pour y apercevoir tout ce qu'elle a de beauté, de noble tristesse et d'honnête indignation.

« La chanson de *Lous Borlioux*, d'allures plus vives et en apparence plus légères, pétille d'esprit et de narquoise philosophie.

« Les brands mènent les rondes; ce sont naturellement des chansons gaies, vives, un peu légères, où les femmes entrent de moitié et pour plus de moitié peut-être. Philippon est maître en ces musiques de printemps. Sa malice trouve encore à se placer et à piquer sous la fleur de sa chanson; cela donne à rire et à montrer des dents; on n'est pas gai en France sans un peu de malice. Philippon d'ailleurs ne pouvait pas oublier ses voisines; il leur devait cette politesse.

« Parmi les brands il faut remarquer : *Ab ! que le dame ant de bounheu*, un chapelet d'épigrammes des souliers contre les bottines et des coiffes contre les chapeaux; puis *le fille do Clapé*, petit drame en partie double, d'une fine bonhomie, mais d'une morale un peu trop nonchalante et insoucieuse; et enfin *le Fille*, brand plein de spirituelle observation, de verve, de mouvement et d'entrain. »